

**L'infidèle jaloux**

**(comédie en prose et en quatre actes)**

**par Vergniaux**

**[NDR : lire Pierre-Victurnien Vergniaud]**

**Personnages**

**Célimène**

**Julie (nièce de Célimène)**

**le marquis de Florville**

**Blincourt**

**le comte de Keransker**

**Lisette**

**Pasquin**

**Acte 1**

**Scène 1 : Florville, Blincourt**

*Florville*

Oui, mon cher ami, j'idolâtre Julie. L'épouser ou mourir, voilà mon sort et je ne l'épouserai jamais si tu ne fais pas la conquête de sa tante.

*Blincourt*

Mais...

*Florville*

Mais, Célimène n'est-elle pas assez belle ?

*Blincourt*

Tu as raison, cependant...

*Florville*

Cependant, ne connais-tu pas bien la bonté de son cœur ?

*Blincourt*

Oui, mais...

*Florville*

Mais, n'a-t-elle pas autant d'esprit qu'elle a de charmes ?

*Blincourt*

Il est vrai.

*Florville*

Eh bien, aime la, mon cher, aime la pour me faire plaisir.

*Blincourt*

Quoi : la tromper ?

*Florville*

Oui, trompe la, trompe la.

*Blincourt*

Ce ne sera pas la première ; mais explique moi du moins ton projet.

*Florville*

Le voici : j'aimais Célimène, Célimène m'aimait, tu le sais ; ce que tu ne sais pas, c'est que dans un moment d'ivresse où notre passion nous a paru devoir être éternelle, nous nous sommes faits un dédit. Je lui rendrais bien le sien, mais le mien...

*Blincourt*

Elle te le rendra ; elle sera même assez fière pour t'assurer avec un air de dédain qu'on n'est pas bien fâchée de te perdre ; ou si le dépit est plus fort que la fierté, elle le déchirera, et voilà ce que tu demanderas.

*Florville*

Mais en déchirant mon billet, elle me défendra sa porte et comment oserai-je lui déclarer mon nouvel amour ? Comment pourrai-je l'emporter sur Monsieur de Keransker ?

*Blincourt*

Sur Monsieur de Keransker, ce comte breton, cet amant suranné dont le cœur, après avoir été muet pendant 40 ans, s'avise de parler aujourd'hui, ou qui ne pouvant plus avoir de femme par amour, en veut avoir par hymen ? Non, non, tu ne crains pas un pareil rival. Je n'ai jamais étudié l'art souvent trompeur et toujours dangereux de lire dans le cœur de mon amante ; mais dans l'âge heureux de l'innocence, les yeux sont un miroir où se réfléchit la pensée ; tant que l'âme est pure, cette glace est fidèle ; et sans être un grand sorcier, je t'assure que s'il y a quelque langueur dans les regards de Julie, ce n'est pas le comte de Keransker qui la cause.

*Florville*

Cependant, c'est pour la donner à ce beau mari que Célimène l'a faite sortir du couvent. Je n'ai pu la voir sans en être enchanté. Quoique Célimène n'ait que vingt-quatre ans, sa beauté s'est éclipsée à

côté de son adorable nièce. Peut-être en devenant infidèle, suis-je devenu injuste ; mais je suis égaré dans mes nouveaux transports, et toi seul, mon ami, toi seul peux me rendre ma raison en me faisant donner l'objet de mon amour.

*Blincourt*

En effet, ce remède a toujours été souverain.

*Florville*

Célimène dispose du sort de Julie : tant qu'elle m'aimera, je ne puis rien espérer. Mais si tu parviens à lui plaire, elle voudra garder quelques ménagements avec moi ; elle gagnera du temps pour rompre avec son campagnard, et finira par m'offrir la main de Julie pour me consoler de sa perte. Voilà comme sont les femmes quand elles se lassent d'être fidèles. Tu n'as pas deviné cela, toi ? En vérité je te croyais plus d'expérience.

*Blincourt*

Non, j'en ai fort peu sur la manière dont les femmes nous quittent, je les ai toujours prévenues... Adieu.

*Florville*

Où vas-tu ?

*Blincourt*

Je vais méditer sur la déclaration en forme que je dois faire à Célimène. J'approuve la petite supercherie que tu veux lui faire, elle m'amusera. Adieu ; sois tranquille sur ton mariage, je te promets qu'il réussira ; je suis sûr de ne pas déplaître.

*Florville*

Quoi ? ...

*Blincourt*

Oui ; j'ai surpris certains regards, certaines paroles.

*Florville*

Serait-il possible? L'infidèle !

*Blincourt*

Aurais-tu déjà des regrets ?

*Florville*

Non, non, je te l'abandonne, épouse la, si tu veux, pourvue qu'elle consente à me donner la main de Julie, je lui pardonne tout, elle peut m'être infidèle tant qu'elle voudra.

*Blincourt*

En ma faveur s'entend ; n'étendons pas, s'il-vous-plaît, plus loin la permission.

*Florville*

Oh ! Elle saura bien la prendre. Ne m'avait-elle pas juré qu'elle n'aimait que moi ? Son coeur aussi constant que sensible devait brûler d'une flamme qui ne s'éteindrait qu'avec sa vie ; la mort seule pouvait briser une chaîne qui avait pour elle tant de douceur. Il y a quinze jours qu'elle me disait tout cela. Aujourd'hui, elle commence à prendre du goût pour vous ; et cependant elle se porte bien ; je ne vois pas qu'elle se dispose à mourir.

*Blincourt*

Marquis, sais-tu que le monde serait bientôt dépeuplé, si tous ceux qui ont fait serment d'aimer jusqu'à la mort étaient assez sots pour mourir quand ils cessent d'aimer ?

*Florville*

On le devrait cependant.

*Blincourt*

Et où en serais-tu si tu n'avais pas survécu à ton infidélité ?

*Florville*

Voilà comme vous outrez tout; je ne parle que des femmes. Mais quel est ce laquais ? Sa figure me déplaît.

*Blincourt*

Ne va-t-il pas t'inquiéter aussi ?

*Florville*

Sans doute, Monsieur ; quand on aime, on n'est jamais tranquille. Je veux l'interroger.

## **Scène 2 : Florville, Blincourt, Pasquin**

*Florville*

Qui es-tu ?

*Pasquin*

Qui je suis ?

*Florville*

Oui, oui, qui es-tu ?

*Pasquin*

Je suis...Pasquin.

*Florville*

A qui es-tu ?

*Pasquin*

A Monsieur le comte de Keransker.

*Florville [à Blincourt]*

Il mériterait bien d'être rossé pour appartenir à mon rival.

*Blincourt*

Modère-toi.

*Pasquin*

Et je ne suis pas de ces laquais qui n'ont rien de distinguée que la livrée qu'ils portent.

Florville

Eh bien ! Avec tout le respect que je dois à la grandeur de votre Pasquinerie, que viens-tu faire ici ?

*Pasquin*

Ma cour à Lisette

*Florville*

Ta cour à Lisette ? Connais-tu Frontin, maraud ?

*Pasquin*

Maraud ? De grâce ne me donnez pas ce nom là ; ne me traitez pas comme un laquais bourgeois.

*Florville*

Eh bien ! Monsieur le laquais de condition, prenez garde d'approcher trop près de Lisette. Frontin a les bras vigoureux, je vous en avertis, et je crois que tu ferais fort bien pour tes épaules d'aller faire ta cour ailleurs.

### **Scène 3 : Pasquin [seul]**

Ce monsieur-là est libre dans ses propos. Mes épaules n'ont rien à craindre ici. Ce sont des épaules comme il faut ; un bâton n'est pas fait pour les toucher, il faudrait au moins des coups de plat d'épée.

### **Scène 4 : Pasquin, Lisette**

*Pasquin*

Bonjour soubrette charmante.

*Lisette*

Bonjour valet charmant.

*Pasquin*

Supprimez le mot de valet, il est tout à fait ignoble ; appelez-moi charmant tout court.

*Lisette*

Charmant tout court, je dirai ce qu'il vous plaira.

*Pasquin*

Dites donc, mon adorable, que vous m'adorez, dites que votre maîtresse adore mon maître, dites que vous soupirez toutes deux après le jour de notre mariage, dites que le nom de Mme Pasquin chatouille délicieusement votre oreille, dites...

*Lisette*

Je ne dirai rien de tout cela Monsieur Pasquin ; mais je dirai que je ne vous adore point ; je dirai que Julie n'adore point Monsieur de Keransker, je dirai que nous soupirons toutes deux après la cassation de ce mariage ; je dirai...

*Pasquin*

Ah ! Ne dites plus rien cruelle ; quoi ? Vous êtes sourde aux soupirs d'un valet breton ?

*Lisette*

Oui et j'écoute ceux d'un valet normand.

*Pasquin*

D'un valet normand ? C'est trop me compromettre. *[D'un air menaçant]* Monsieur Frontin...

*Lisette*

Monsieur Frontin ne vous craint pas.

*[Pasquin regarde du côté de la porte]*

*Lisette*

Qu'avez-vous ? Vous me paraissez inquiet.

*Pasquin*

Non, non ce n'est rien. *[A part]* Voilà celui qui a menacé mon dos de lui faire un affront : il est prudent de le soustraire à son humeur violente. *[A Lisette]* Adieu barbare.

*Lisette*

Adieu. Comme il s'en va brusquement.

*[Une phrase rognée illisible, indiquant sans doute un jeu de scène pour clore la scène 4]*

## Scène 5 : Florville, Lisette

*Florville*

Bonjour, ma chère Lisette. Que fait ta maitresse ?

*Lisette*

Elle soupire, elle pleure.

*Florville*

Elle pleure ! Dieux, que vous êtes injustes ! Votre image la plus parfaite devait-elle jamais verser d'autres larmes que celles de la joie ? Lisette, j'idolâtre ta maitresse ; je partage toutes ses peines, je voudrais en porter tout le poids ; je donnerais ma vie pour essuyer une de ses larmes...

*Lisette*

Ah ! Monsieur, que dites-vous là ? Ce serait bien pis alors ce serait un torrent que rien ne pourrait arrêter.

*Florville*

Qu'entends-je ? Quel rayon d'espoir vient luire dans mon âme ? Amour, achève tes bienfaits et mets le comble à mon bonheur. Lisette, parle, je t'en conjure ; ne m'épargne pas, ne crains pas de m'affliger ; dis-moi tous ses chagrins.

*Lisette*

Monsieur, nous avons médité sur le mariage. Jusqu'à présent, j'avais cru que c'était une chose assez gaie et qui faisait toujours plaisir : je suis bien détrompée ; c'est lui qui nous fait peur et qui nous afflige ; ma maîtresse surtout : car moi je suis plus courageuse et je l'envisage avec moins d'horreur. Mais la pauvre Julie n'en peut pas seulement supporter l'idée. Elle frémit de penser qu'elle pourrait être Madame de Keransker. Elle aime mieux abandonner le monde et retourner au couvent.

*Florville*

Ciel !

*Lisette*

Ce mot a détruit tout mon courage et toute ma fermeté. Depuis qu'elle l'a prononcé, je ne fais que pleurer comme un enfant ; N'êtes-vous pas tenté d'en pleurer aussi, Monsieur ? Retourner au couvent ? Cette idée est désolante et fera tourner la tête à la pauvre Lisette.

*Florville*

Hélas ! Je m'étais flatté en vain ; je vois bien qu'elle ne pense pas à moi.

*Lisette*

Pardonnez-moi, Monsieur.

*Florville*

Eh ! Parle donc, parle donc.

*Lisette*

Elle y songe beaucoup, mais beaucoup. Elle dit souvent, si le comte de Keransker était aussi jeune ; s'il avait les grâces, l'esprit de Florville...

*Florville*

Eh bien ?

*Lisette*

Voilà tout : elle n'achève jamais la phrase ; mais une tendre rougeur vient animer ses joues, son front devient plus serein, une douce joie brille dans ses regards...

*Florville*

Embrasse-moi Lisette ; ton récit redouble le feu qui consume mon coeur. Je suis aimé de Julie ! Allons-nous jeter à ses pieds ; j'essuierai ses larmes, je la consolerais... je l'adorerai. Elle ne partira pas ; non...

[2 pages suivantes inutilisées : « Il ne manque rien. C'est par erreur qu'on a tourné deux feuilles ]

## Scène 6 : Célimène, Florville

*Florville*

Ah ! Madame, si elle vous est chère, si vous m'aimez, si vous vous aimez vous-même ; si vous voulez goûter les douceurs de l'amitié la plus pure ; voyez la, ne la laissez pas partir. Vous la consolerez dans ses chagrins. C'est un ange ; ne l'abandonnez pas ; ayez pitié d'elle malgré elle même.

*Célimène*

De qui me parlez-vous, Monsieur ?

*Florville*

De Julie sans doute, de votre charmante nièce.

*Célimène*

J'admire la chaleur avec laquelle vous vous opposez à un départ dont je n'étais pas encore instruite. Je partage vos alarmes ; le ton désolé avec lequel vous exprimez me dévoile vos vrais sentiments, je suis charmée de les connaître ; d'ailleurs cet air d'agitation vous sied à merveille et vous rend on ne peut pas plus aimable à mes yeux.

*Florville*

Fort bien, Madame. Je demande une chose juste ; je la demande avec tout l'intérêt qu'on doit mettre naturellement pour obtenir ce qu'on sollicite et Madame me querelle, Madame me persiffle ; j'ai le ton désolé, l'air agité me sied à merveille. Courage ! Avez-vous encore quelques reproches à me faire ?

*Célimène*

Non Marquis, vous avez raison ; c'est moi qui aie tort.

*Florville*

Oui, Madame, vous avez tort, et je veux bien vous le prouver car je ne veux pas passer pour un homme jaloux, bizarre. Voyons ; avez-vous raison d'écouter les fleurettes de l'impertinent Damon ?

*Célimène*

Un petit moment, Marquis, s'il-vous-plaît.

*Florville*

Un petit moment vous-même si vous voulez bien me l'accorder. Est-ce pour me mettre dans mon tort que vous êtes si gaie, que ce teint si coloré s'anime encore lorsque Blincourt est auprès de vous, et qu'il vous dit, sans doute, que vous êtes charmante ? Ce n'est pas moi que vous regardez lorsque vous fixez sur lui des yeux ou se peint ce sentiment... que vous m'aviez aussi promis de n'avoir que pour moi. Vous ne m'observez pas dans ce moment ; vous avez une occupation plus douce, et je puis être alors infidèle, sans craindre de vous affliger ou d'attirer votre courroux.

*Célimène*

Monsieur, le trouble inséparable d'une passion nouvelle a produit dans votre âme des soupçons qui m'outragent, je ne m'abaisserai pas jusqu'à les détruire. Le désir de n'être pas le seul inconstant

vous fait interpréter indignement des actions qui n'ont eu pour principe que l'honnêteté, je ne serai pas prude pour vous plaire. N'attendez pas de moi une pareille démarche : vous seriez plus juste, si vous m'aimiez encore.

*Florville*

Dites plus aveugle, Madame.

*Célimène*

Et ce mot achève de le déceler, ingrat. Ne craignez cependant pas que j'éclate en reproches. Votre coeur a pu m'être cher, sa perte pourra m'affliger; cependant lorsque j'aurai réfléchi combien le don que vous m'aviez fait était frivole, je parviendrai sans doute à me consoler. J'espère même trouver quelqu'un...

*Florville*

Trouver quelqu'un ; et mes soupçons sont mal fondés, et l'on m'accuse d'injustice. Trouver quelqu'un ; et c'est un affront qu'il me faut dévorer ! Trouver quelqu'un.

*Célimène*

Calmez-vous, Monsieur, calmez-vous, je vous prie.

*Florville*

Et vous, Madame, échauffez-vous. Vous avez un phlegme désespérant. M'avez-vous jamais aimé cruelle, dites, m'avez-vous jamais aimé ? Vous me croyez épris d'un autre objet, et vous le dites aussi tranquillement que vous annonceriez la nouvelle la plus indifférente. Eh bien ? Je veux confirmer vos soupçons : oui ; je suis infidèle, de nouveaux sentiments ont remplacés ceux que vous m'aviez inspirés, encore une fois, je suis infidèle.

*Célimène*

Eh bien ? Volez aux pieds de l'objet qui vous a su plaire. Allez lui jurer un amour éternel. J'apprends avec plaisir qu'on a couronné vos vœux, et que vous êtes aussi heureux que vous le méritez.

*Florville*

Voyez si rien peut l'émouvoir : le moyen de tenir à un pareil sang froid ! Madame, vous me dispenserez de vous remercier du faux intérêt que vous prenez à mon bonheur: vous le souhaiteriez moins, si vous aviez plus d'amour, et c'est de l'amour que vous me deviez ; au reste n'en parlons plus. Adieu, Madame, nous avons brisé notre chaîne : je souhaite à mon tour que celle que vous allez former soit plus heureuse.

### **Scène 7 : Célimène, Florville, Blincourt**

*Florville*

Venez mon ami, venez me consoler ; je suis trahi.

*Blincourt [bas à Florville]*

Lui parlerai-je ?

*Florville [à Blincourt]*

Oui, oui.

*Blincourt*

Serait-il vrai, Madame, que le Marquis aurait perdu votre cœur ? Si pareil malheur [ne] m'arrivait jamais, je sens que tous les amis du monde essaieraient en vain de calmer mon désespoir.

*Florville [à Blincourt]*

Tu mets du sentiment.

*Célimène*

Quel langage, Blincourt ! Est-ce bien vous qui le tenez ? En vérité, je ne vous reconnais pas.

*Blincourt*

Si la crainte de blesser les droits de l'amitié ne m'eût pas fermé la bouche, Madame, vous m'auriez toujours trouvé tel que je suis aujourd'hui.

*Célimène*

Et ces droits commencent à vous paraître moins sacrés ?

*Blincourt*

Non, Madame. Mais je vois un nuage s'élever entre vous et mon ami : un rayon d'espoir a porté le désordre dans mon âme agitée. Cette passion que je concentre depuis si longtemps vient enfin d'éclater : pardonnez-moi Madame ; Pardonne-moi cher ami ; ce crime d'un instant sera expié par un siècle de tourment.

*Florville*

*[Bas à Blincourt]* Tu parles trop tendrement ; elle ne pourra pas y résister.

*[A Célimène]* Répondez-lui donc Madame. C'est parce que je l'aime sans doute que vous en l'écoutez pas ?

*Célimène*

Vous vous trompez, Monsieur. Je l'écoute et parce que je l'estime, et parce que vous voulez bien vous intéresser en sa faveur.

*Florville*

C'est à dire qu'à ma recommandation vous l'aimeriez peut-être ? Vous êtes obligeante.

*Célimène*

Son mérite suffit pour fixer les sentiments d'une femme.

*Blincourt*

Ah ! Madame, vous me ravissez.

*Florville*

Et moi vous m'assassinez. Vous êtes heureux Monsieur de Blincourt, un pareil compliment dans la bouche d'une inconstante doit vous flatter beaucoup.

*Blincourt*

Non, c'est pour adoucir mes chagrins que Madame m'a loué ; son coeur n'avait aucune part à cet éloge.

*Florville [bas à Blincourt]*

Jamais Céladon ne fut si languoureux que toi.

*Célimène*

Je suis plus sincère que vous ne croyez, Chevalier.

*Florville [à part]*

Elle est sincère.

*Célimène*

Vous devriez connaître mon amitié pour vous.

*Florville*

Vous avez de l'amitié pour lui ?

*Célimène*

Oui, Monsieur.

*Florville*

Bon encore un soupir et Madame aura de l'amour. *[Bas à Blincourt]* En voilà assez mon ami, ne la pressez pas davantage.

*Blincourt [bas à Florville]*

Et ton dédit ?

*Florville [impatienté]*

Parle lui donc.

*Blincourt*

Vous me pénétrez, Madame. Vous ajoutez la reconnaissance aux sentiments tendres que vous m'avez inspirés...

*Florville [bas à Blincourt]*

Ne la fais donc pas pleurer.

*Blincourt*

Mais cette amitié toute flatteuse qu'elle est...

*Florville [à Blincourt]*

Devrait te suffire.

*Blincourt*

Pourra-t-elle guérir la blessure que vous avez faite à mon coeur ? Ne me plaindrez-vous point ?

*Florville*

Il faut de la pitié pour Monsieur. Vous êtes exigeant mon ami. Ayez en donc, Madame, je vous en prie, puisqu'il en veut.

*Célimène*

Monsieur...

*Florville*

Oui, oui, je vois à vos regards que vous êtes compatissante. Oh ! J'ai beaucoup d'ascendant sur votre âme ; vous ne me refusez rien de ce que je vous demande. Ciel ! Tant de perfidie me met hors de moi-même. Adieu, Madame, adieu mon ami.

*[Bas à Blincourt]* Fais en sorte, je t'en conjure, qu'elle ne se rende pas encore aujourd'hui.

### **Scène 8 : Célimène, Blincourt**

*Blincourt*

Nous voilà seuls, Madame, je souffre depuis trop longtemps du silence que j'ai gardé. Permettez-moi de vous parler de l'amour le plus tendre. Mon ami vous est infidèle...

*Célimène*

Qui vous l'a dit, Monsieur.

*Blincourt*

Pardon, Madame.

*Célimène*

Chevalier, je vous ai écouté devant votre ami. Je ne veux plus vous entendre dès qu'il n'y est plus. Inconstant ou fidèle, ce n'est point son exemple qui réglera ma conduite : je ne suis que les impulsions de mon cœur. Si vous vous apercevez jamais qu'il ait pour vous d'autres sentiments que ceux de l'amitié, vous pourrez hasarder une nouvelle déclaration ; en attendant, vous m'obligerez de ne plus me parler d'une passion à laquelle je n'ai pas envie de répondre.

### **Scène 9 : Blincourt *[seul]***

Il faut convenir que les femmes sont des êtres bien bizarres. J'en ai eu, je ne pourrais pas dire combien, sans leur dire que je les aimais. Je le dis à une et c'est précisément celle qui ne veut pas de moi. Oh ! Parbleu ! Vous changerez de sentiments. On ne dira pas dans le monde que j'ai échoué auprès d'une femme. Oui, faites la barbare, l'inhumaine; je défie toutes vos rigueurs ; vous ne me résisterez pas, vous m'aimerez, vous dis-je ; je vais me faire un renfort de tous les cœurs que j'ai conquis pour vous assaillir. Je me présenterai à vous couvert de gloire et de myrte. Tant de victoires passées, votre propre penchant à vous venger d'une infidèle assurent mon triomphe, et je ne désespère pas de faire à mon tour le cruel.

## Acte 2ème

### **Scène 1 : Célimène, Julie, Lisette**

*Julie*

Pardonnez-moi, Madame ; jeune encore et sans expérience, je ne connais pas le monde. Si j'avais le bonheur de vivre quelque temps auprès de vous, votre exemple m'instruirait ; vous m'apprendriez à devenir aimable. Ah de grâce, laissez-moi jouir des sentiments que la reconnaissance et l'amitié doivent m'inspirer pour une tante si chère. A peine lui suis-je réunie ; ne m'en séparez pas encore.

*Célimène*

Julie, je n'ai pas d'autres droits sur vous que ceux que m'a laissés votre mère mourante, qui elle-même a servi de guide à ma jeunesse. Sa bonté pour moi, le tendre intérêt que vous excitez dans mon cœur ; tout m'a fait une loi de ne rien négliger pour vous rendre heureuse. Vous me demandez un délai : je m'en vais écrire au comte de Keransker ; mais pensez que le délai lui coutera beaucoup ; pensez qu'il me coûte beaucoup à moi-même. Je serais au désespoir si en vous mariant, je pouvais seulement douter de votre bonheur ; et la demande que vous me faites est plus propre à me donner des craintes qu'à les détruire.

### **Scène 2 : Julie, Lisette**

*Lisette*

Bravo, Mademoiselle, bravo. Notre futur peut actuellement faire atteler sa chaise et partir quand il voudra.

*Julie*

Oh, oui ! Je ne le regretterai pas assurément, et Florville...

*Lisette*

Et Florville ne partira pas. Il n'a pas de château à aller visiter. Ce n'est pas un seigneur de village ; c'est un très joli marquis de cour ; il faut qu'il reste pour nous tenir compagnie.

*Julie*

As-tu remarqué, quand il me regarde, comme ses yeux sont tendres, son air animé ? En vérité Lisette, il me fait presque rougir chaque fois que je le vois : mon cœur palpite d'une force extraordinaire, et je n'ai jamais senti de pareille émotion au couvent.

*Lisette*

Je le crois : mais vous en sentirez vraiment bien d'autres. C'est de l'amour, Mademoiselle, c'est de l'amour.

*Julie*

Tu veux donc toujours m'impatienter Je t'ai dit vingt fois que ce n'était que de l'amitié.

*Lisette*

[Peste] Quelle amitié ! Dites-moi, Mademoiselle, rougissiez-vous en voyant Mlle de Saint-Alban au couvent ? C'était cependant votre grande amie. Votre cœur palpitait-il quand vous embrassiez cette jeune Emilie que vous aimiez tant ? Blincourt même, l'ami de Florville que vous trouvez fort aimable, fait-il sur vous la même impression ?

*Julie*

Ah ! Cesse de m'éclairer sur l'état de mon cœur. S'il est vrai que j'ai de l'amour, je n'en suis que plus à plaindre. Le dédit qui unit Florville à ma tante, m'ôte toute espérance.

*Lisette*

Mademoiselle, Cupidon est un petit Dieu bien malin et bien adroit. Laissez-le faire et ne désespérez pas. Contentez-vous de le seconder en lançant à Florville des oeillades... Bien, à merveille. En vérité je suis désolée de n'être pas homme pour vous aimer mieux à mon aise.

*Julie*

Ciel ! Voilà Monsieur de Keransker. Sa vue m'est odieuse. Je me retire.

### **Scène 3 : le Comte, Pasquin, Lisette**

*le Comte*

Elle s'en va ?

*Lisette*

Oui Monsieur ; la pudeur...

*Pasquin*

Est une belle chose.

*le Comte*

Et dis-moi, Lisette, m'aime-t-elle ?

*Lisette*

En doutez-vous, Monsieur ? Elle vous aime à la fureur.

*Pasquin [à part]*

L'on m'a toujours aimé de même.

*le Comte*

Et pourquoi ? Je ne suis pas si beau.

*Lisette*

Vous l'êtes à ses yeux .Cela suffit.

*Pasquin [à Lisette]*

Comme je le suis aux tiens, mignonne.

*Lisette à Pasquin*

Fi donc. Tu me fais peur.

*le Comte*

Ses yeux sont brillants ; mais ils ont tort dans cette occasion.

*Pasquin [à part]*

Ah ! Très grand tort.

*le Comte*

Que dis-tu, pendard ?

*Pasquin*

Que les yeux de Lisette ont tort de ne pas me trouver joli.

*le Comte*

Tais-toi, ou je te fais une apostrophe au milieu de la face qui t'ôtera pour jamais l'envie de le paraître. Et toi, parle, répond : que lui ai-je fait pour qu'elle soit amoureuse de moi ? Je ne lui ai pas dit que je l'étais d'elle.

*Lisette*

Elle aura pris votre silence pour une marque de respect

*le Comte*

Oui, de respect : c'est bien dit ; mais le respect et l'amour ne sont pas la même chose.

*Lisette [à part]*

Comment aurait-elle le bonheur de lui déplaire ?

*le Comte*

Et Célimène ; m'aime-t-elle à la fureur aussi ?

*Lisette*

Monsieur...

*le Comte*

Monsieur... Eh bien ! Quoi ? Que veux-tu dire ? Non ? Ah ! Sans doute, car voilà comme sont les femmes : l'une vous aime, et l'autre vous hait, et le tout sans raison. Ai-je fait quelque chose à Célimène pour qu'elle me haïsse ? Je ne suis pas si vieux ; je ne suis pas si laid. Tiens, vas lui dire tout à l'heure que sa haine m'est insupportable ; que je ne puis pas vivre si elle ne change de sentiment pour moi [*il lui donne de l'argent*]. Va, va, ma chère Lisette.

*Lisette [en s'en allant]*

Je lui crois le timbre un peu fêlé.

**Scène 4 : le Comte, Pasquin**

*le Comte*

Cette femme est unique. Coeur, esprit, figure ; elle a tout. J'ai eu des grands-mères qui ont fait tourner la tête à tous ceux qui ont eu l'honneur de les voir ; Et dans cette longue suite d'aïeules respectables, il n'y en a peut-être pas une qui ait autant mérité d'être aimée que Célimène. Pasquin...

*Pasquin*

Monsieur...

*le Comte*

Tu sais bien, mon ami que j'ai quarante ans, que Julie n'en a que quinze, que Célimène en a vingt-quatre : elle me convient donc mieux que sa nièce.

*Pasquin*

Oui, Monsieur.

*le Comte*

C'est fort heureux que tu approuves ce que je dis. Ecoute, et tais-toi. Une jeune fille a l'air trop mignonne ; sa timidité la rend gauche. Une jeune veuve connaît le monde, ses usages, est pleine de grâces. Je préfère l'expérience de l'une à l'innocence de l'autre. En un mot, c'est malgré moi que je prendrais la nièce de Célimène. J'ai un goût décidé pour la tante. Ai-je tort, ou raison ? Tu ne dis mot.

*Pasquin*

Je réfléchis sur ce que vous venez de dire.

*le Comte*

Ah ! Tu réfléchis. Et bien : si je deviens le mari de Julie, je t'assomme ou je te chasse. Oui, je m'en prendrai à toi si je n'acquiesce pas avec Célimène elle-même la parole que je lui ai donnée d'épouser sa nièce.

*Pasquin*

Monsieur.

*le Comte*

Ne réplique pas. Célimène est adorable : il n'y a d'honnête homme dans le Royaume qui ne veuille l'avoir pour femme.

*Pasquin*

Vous avez raison, Monsieur ; et Lisette mérite d'être la femme de tous les valets.

*le Comte*

Est-ce que tu l'aimes ?

*Pasquin*

Oui, Monsieur ; une des étincelles que ses yeux dardent toujours a sauté sur mon coeur. Le feu a pris comme à de l'amadou, et je me suis trouvé tout subitement enflammé.

*le Comte*

Tu as bon goût ; j'approuve ton inclination. Tu fais bien de l'aimer, c'est une fille qui a de l'usage.

*Pasquin*

Oh ! Monsieur, quand elle n'en aurait pas tant, je ne l'aimerais pas moins.

### **Scène 5 : le Comte, Pasquin, Lisette**

*Lisette*

Monsieur, je viens de faire votre commission. J'ai parlé de votre figure ; j'ai parlé de votre âge, j'ai parlé de vos sentiments ; j'ai parlé de vos soupirs ; j'ai parlé de votre mort : et mon discours a été si touchant, j'ai tellement attendri Madame, qu'elle va venir s'expliquer avec vous-même, et vous offrir une source de consolation dont vous me paraissez avoir besoin.

*le Comte*

Célimène va venir ? Pasquin, je vais la voir ; je vais être heureux un instant. Mon ami, je veux que tu le sois aussi. Va, va-t-en voir ta maitresse : aime-la bien. Sois fou. S'il le faut. Tiens, je crois que je le suis ; mais ma folie ne me fait point de peine dans ce moment. Elle ajoute à mon bonheur. Va, va-t'en mon enfant, je vais la voir.

### **Scène 6 : Célimène, le Comte**

*Célimène [à part en entrant]*

Le voilà. Feignons d'ignorer ce que Lisette m'a dit pour mieux découvrir si elle ne s'est pas trompée dans ses conjectures. Eh ! Je crois que son amour m'intéresserait plus que celui de Blincourt.

*le Comte [courant à Célimène]*

Ah ! Madame, permettez... [A part] Eh bien ! Je demeure interdit. Ah ! Que n'ai-je l'effronterie d'un petit maître ? Madame...

*Célimène*

Monsieur... J'aime à voir ces transports : ils me décèlent avec quelle impatience vous attendez le jour de votre hymen, et cette impatience est un garant du bonheur de Julie.

*le Comte*

De Julie ? N'en parlons pas, Madame, je vous en conjure.

*Célimène*

Vous devez l'aimer bien tendrement.

*le Comte*

Oh ! Très tendrement, et vous...

*Célimène*

Quelle figure intéressante !

*le Comte*

Oui, Madame, et la vôtre...

*Célimène*

Quel heureux caractère !

*le Comte*

Sans doute, et vous...

*Célimène*

Et moi.

*le Comte*

Et vous, vous ; oui, Madame, vous c'est de vous dont je veux parler. Si lorsque je ne vous vois pas, vous êtes l'objet de toutes mes pensées ; comment, lorsque je vous vois, pourrais-je m'occuper d'un objet étranger ?

*Célimène*

L'amour vous égare, monsieur le Comte. Je viens de parler à ma nièce en votre faveur.

*le Comte*

Oh ! Ciel : je suis perdu. Madame je vous remercie de vos bontés. *[A part]* Quelle idée je me faisais de cette entrevue ? Et dites-moi, s'il vous plaît, Mlle Julie vous a-t-elle parlé pour moi ?

*Célimène*

Pour vous ?

*le Comte*

Oh ! Je sais bien que non. Je suis bien malheureux encore. Si j'avais un ami qui voulut... mais je n'en trouverai jamais. Tous ceux qui vous connaîtront deviendront mes rivaux.

*Célimène*

*[A part]* C'est de moi dont il parle Lisette avait raison...

*[Au Comte]* Vous n'avez pas besoin d'ami, Monsieur, je vous ai donné ma parole ; la main de ma nièce...

*le Comte*

Est très jolie, et votre coeur toujours inflexible.

*Célimène [avec vivacité]*

Que dites-vous ? Mon coeur est flexible à tout ce qui vous regarde. Nous ne sommes plus étrangers l'un pour l'autre. Unis par les lieux du sang, tout désormais sera commun entre nous. Je partagerai vos peines et vos plaisirs ; vous partagerez les miens... Une amie doit-elle agir différemment, et pouvez-vous avoir à vous plaindre de moi ?

*le Comte*

Non, c'est de mon étoile. Enfin vous me mariez donc ? Je vais être bien heureux : mais la femme que vous me donnez a-t-elle votre esprit, votre coeur, vos charmes ? Ce n'est qu'à cette condition que je m'engage à l'aimer...

*Célimène [à part]*

Le langage de Florville ne m'a jamais paru plus tendre.

*le Comte*

Et s'il lui manque quelqu'une des qualités que je vois briller en vous, elle peut renoncer à mon amour, comme je renonce à sa main.

*Célimène*

Je ne crois pas vous avoir offert une inconnue. *[A part]* Il me jette dans un trouble extrême.

*le Comte*

Ah ! C'est vrai ; je l'avais oublié : mais aussi pourquoi me dérangez-vous la cervelle ? Vous voulez donc que je l'épouse ? Je le veux bien aussi. Je crois que je l'aimerai beaucoup : et vous, Madame, et vous ; oh ! Toujours vous règnerez sur mon âme. Mon coeur défie toutes les beautés de l'univers. C'est à vous qu'il s'est rendu, et qu'il s'est rendu pour jamais.

*Célimène*

Vous me confondez, Monsieur, par des sentiments si vifs. Les expressions manquent à ma reconnaissance. *[Avec chaleur]* Votre passion vive, sincère, constante ne ressemblant point à ces feux légers dont brûlent les amants ordinaires... mais Julie, plus jeune que moi, la mérite encore plus.

*Le Comte*

Eh ! Madame, les années ajoutent à la beauté de l'âme, et n'ôtent pas toujours à celle de la figure. Vous en êtes la preuve. Toujours belle, toujours bonne, vous êtes, et vous serez toujours adorée. Mais vous le voulez : je tiendrai ma parole ; je l'épouserai... quel charme avez-vous donc qui me séduit et qui m'entraîne ? Adieu, Madame : vous connaissez mes sentiments... je me retire ; plus je vous vois, moins j'ambitionne un titre qui aurait dû faire tout mon bonheur. *[Il fait quelques pas pour s'en aller, se retourne et dit encore]* Adieu Madame.

*Célimène*

Adieu Monsieur. Il sort pénétré d'un amour que Julie ne lui inspire pas. C'est moi... Ah ! Julie : vous m'avez enlevé le coeur de mon amant ; je suis bien vengée. Que dis-je ? Je pense à l'infidélité de Florville sans chagrin ; je vois Blincourt sans émotion. Cependant, je ne suis pas tranquille. Il faut que j'écrive au Comte. Dans le désordre où j'étais, je n'ai pas pensé au délai que m'a demandé ma nièce. Ce délai m'a d'abord fait de la peine, je ne sais ce qui se passe au fond de moi, mais à présent c'est avec plaisir que je vois cet hymen retardé.

### **Scène 7 : Célimène, Florville, Blincourt**

*Célimène*

Les amis : une affaire importante, une migraine affreuse... encore une fois je vous demande mille excuses. Permettez que je vous laisse.

*Florville*

Une affaire importante, une migraine affreuse : quel langage inouï ! [*A Blincourt qui entre*] Arrivez donc, Monsieur, vous êtes un excellent ami : je vous ai beaucoup d'obligation. Une migraine affreuse... : mais c'est l'affront le plus sanglant.

*Blincourt [froidement]*

Qu'est-ce que cette migraine, cet affront, et surtout ce grand courroux ?

*Florville*

Vous me demandez ça joliment. Vous avez un air triomphant. Vous êtes bien content de vous-même. Il est vrai que vous avez raison de l'être. Répondez donc cruel ami ? Avez-vous pu me trahir comme vous l'avez fait ?

*Blincourt*

Vous trahir ?

*Florville*

Sans doute : vous avez réussi trop tôt ; Célimène n'aurait pas dû vous aimer si vite.

*Blincourt*

Elle m'aime donc beaucoup ?

*Florville*

Trop pour votre honneur.

*Blincourt*

N'étions-nous pas convenus ?

*Florville*

Nous étions convenus que vous feindriez d'avoir de l'amour pour elle, et non pas que vous l'aimeriez réellement.

*Blincourt*

Ah ! J'ai fait mon possible pour être faux, et c'est malgré moi que j'ai été sincère. L'amour a protégé Célimène : il n'a pas voulu qu'elle fut ma dupe. En protestant que je l'adorais, je voulais faire un mensonge : point du tout ; j'ai dit la vérité.

*Florville*

Une affaire importante ; une migraine affreuse ; on est sans façon avec ses amis,... et l'on s'est retiré : voilà comme l'on vient de me recevoir. Ah ! Je suis outré.

*Blincourt*

Il est vrai que cette migraine n'est pas gracieuse.

*Florville*

Mon dessein n'était pas de la voir. Je venais me jeter aux pieds de Julie ; je lui aurais parlé de mon amour. Ah ! Si j'avais pu toucher son cœur ; si j'avais pu voir briller dans ses yeux la même ardeur dont je suis embrasé ; que m'eut fait alors l'amour ou l'infidélité de Célimène ? Mais, la cruelle que j'ai tant aimée ! Perdre mon cœur sans verser une larme, sourire peut être à une inconstance qui la dégage de ses premiers serments peut-être même se disposer à en faire de nouveau avec cette tendre expression qui sut si bien me séduire... Oh ! Je n'en reviens pas, cette migraine me confond !

*Blincourt*

Mais enfin, elle pourrait avoir dit vrai : une migraine n'est pas une chose impossible.

*Florville*

Pardonnez-moi, Monsieur, elle est impossible, on ne l'a jamais quand on voit arriver ce qu'on aime.

*Blincourt*

Expérience à consigner dans les registres de Cythère.

*Florville*

Ah ! Julie, votre innocence ignore tous les détours inventés par les coquettes : vous n'avez pas d'affaires importantes, vous ne connaissez pas les migraines... Hélas ! Et je ne n'ai pas même la consolation de vous voir. Mon ami, il faut aller parler au Comte ; Pasquin, que j'ai rencontré m'a fait entendre que l'objet des vœux de son maître n'était point son mariage avec Julie. Il n'y a point de vraisemblance à cela. Mais, n'importe, allons le trouver. Que veux-tu ? J'embrasse toutes les illusions qui flattent mon amour. Elles me consolent des caprices de Célimène, et de l'incertitude de mon sort. L'espoir n'est qu'une chimère, mais cette chimère fait mes délices et même mon existence.

*[Ils sortent ensemble]*

## Acte troisième

### **Scène 1 : Florville et Blincourt**

*Blincourt*

Tes conjectures étaient bien fondées, mon ami ; les transports du Comte, la joie qu'il a témoignée en lisant le billet de Célimène, nous ont appris clairement que Julie ne règne pas sur son âme.

*Florville*

Et ce qui me flatte le plus ; ce billet m'apprend aussi qu'il ne règne pas sur celle de Julie. Le délai qu'elle a demandé augmente l'espoir que m'a donné Lisette : je suis le plus heureux de tous les hommes. Mais ce billet... Célimène l'aurait-elle écrit sur les seules instances de Julie ? Oh ! Non, sans doute ; ta déclaration a touché son cœur. Elle a feint de n'y être pas sensible, parce qu'il n'était pas décent de céder à la première attaque ; mais la résistance commence à lui être pénible. Elle temporise déjà avec son campagnard ; je vous réponds qu'avant quinze jours elle aura tout à fait rompu... ; elle vous aime, Monsieur, fort bien ; comptez après cela sur le cœur d'une femme.

*Blincourt*

Ma foi, tu me ravis de me parler ainsi ; je suis bien aise qu'elle m'évite la peine de filer le parfait pour lui plaire.

*Florville [s'en allant de l'autre côté du théâtre]*

Je suis bien malheureux, Madame, de n'avoir pas eu assez de mérite pour fixer votre cœur.

*Blincourt [restant à sa première place]*

Il est vrai que c'est une conquête qui m'était due.

*Florville [à part]*

Je n'envisage pas le sort de l'amant que vous avez choisi.

*Blincourt [à part]*

Je vais faire bien des jaloux.

*Florville [à part]*

Vous avez un fond de coquetterie qui pourra l'amuser beaucoup.

*Blincourt [à part]*

Elle a le coeur excellent.

*Florville [à part]*

Et puis vous n'avez pas trop à vous glorifier de vos attraits.

*Blincourt [à part]*

C'est une charmante femme.

*Florville [à part]*

Leur printemps est sur son déclin.

*Blincourt [à part]*

Elle n'a que vingt-quatre ans.

*Florville*

Votre teint perd un peu de son éclat.

*Blincourt*

On ne peut pas lui disputer une fraîcheur admirable.

*Florville [à part]*

Convendez que votre sourire à l'air un peu grimace.

*Blincourt [à part]*

Je n'ai pas vu de plus jolie bouche que la sienne. Allons ; toute réflexion faite, il y aura des amants plus malheureux que moi. *[Se rapprochant de Florville]*. Qu'en dis-tu ?

*Florville*

Vous avez raison, et je vous félicite de votre conquête ; elle est charmante ; prenez garde au moins qu'il ne lui prenne quelque retour en ma faveur ; car vous savez que je suis votre ancien ; elle m'était échue avant de vous appartenir ; il serait piquant pour vous de vous voir supplanté par l'amant que vous auriez chassé. Et quand la verrez-vous ?

*Blincourt*

Tout à l'heure. Je me sens l'imagination échauffée ; je crois que j'aurai le ton persuasif. Adieu, je souhaite que l'objet de votre amour soit aussi tendre que je me flatte de rendre sensible celui qui m'a charmé.

*Florville*

Ecoute, écoute, je connais un petit cabinet d'où l'on peut tout entendre ; tu n'es pas jaloux, toi ; si tu veux, je m'y cacherai.

*Blincourt*

Très volontiers, mon ami.

*Florville*

Tu lui parleras de moi, de mon infidélité, de mon amour. Je voudrais bien savoir ce qu'elle te dira pour s'excuser : en quels termes, elle t'assurera de sa nouvelle passion. S'ils seront plus expressifs que ceux dont elle se servait autrefois... tu sais bien... lorsque je ne lui étais pas indifférent... Allons, sois tranquille, que ce petit souvenir ne te chagrine pas.

*Blincourt*

Mon ami, en amour, le présent m'affole peu, le futur encore moins et le passé point du tout.

*Florville*

Eh bien ! Ne perdons point de temps... Oh ciel ! Voilà Julie qui sort de son appartement. N'importe, allons vite écouter un peu notre infidèle, et je reviens aux pieds de ma maîtresse lui faire l'aveu d'une flamme éternelle.

## **Scène 2 : Julie, Lisette**

*Lisette*

Ne me grondez pas, Mademoiselle, je n'ai pas voulu vous fâcher, et je ne vous aurai pas parlé de Monsieur de Keransker si vous ne m'aviez défendu de vous entretenir de Monsieur de Florville.

*Julie*

Et cependant, voilà que vous m'en parlez.

*Lisette*

Vous avez pris depuis un instant une grande aversion pour lui.

*Julie*

Je ne vous ai pas dit cela ; je ne hais personne, et Florville est fort aimable. Tout le monde m'en dit du mal à présent. Célimène même me l'a peint comme un inconstant. Hélas ! Elle n'a dit que trop vrai, puisqu'il ne l'aime plus. Je lui ai promis de ne pas croire aux protestations d'amour qu'il pourrait me faire, et je n'y croirai pas, non... non, Mademoiselle, non, vous avez beau sourire, je n'y croirai pas. Je me sens peut être assez forte pour n'aimer pas [NDR : pour ne pas aimer] quelqu'un malgré moi.

## **Scène 3 : Julie, Florville [sortant du cabinet], Lisette**

*Florville*

*[A part en entrant]* Je n'y tiens plus, elle l'écoute sans colère, lui répond avec douceur.

*[A Julie]* Ah, Mademoiselle, pardonnez si je ne vous ai pas aperçue plus tôt. Je suis dans un trouble extrême : mes yeux m'ont mal servi, vous n'en étiez pas moins présente à mon coeur.

*[Bas à Lisette]* Quelle perfidie !

*Julie*

Vous m'aimez donc, Monsieur ?

*Florville*

Si je vous aime ?

*Julie*

Gardez-vous bien de me le dire car j'ai promis de ne pas vous croire ; et si vous me parlez d'amour, je vais m'en aller.

*Florville*

*[A part]* Après le tour que me joue Célimène, il ne me manquait plus qu'un pareil accueil.

*[A Julie]* Il est sans doute un mortel plus fortuné qui vous trouve moins incrédule et que vous écoutez plus volontiers...

*[A Lisette]* La traîtresse !

*Lisette [à part]*

Il a quelques vertiges.

*Julie*

Eh ! Qui pourrais-je croire plus que vous ? Vous êtes le premier qui me parlait d'amour ; je ne connais personne dont la sincérité m'intéressât autant que la vôtre.

*Lisette [à Florville]*

Voilà de quoi vous tranquilliser.

*Florville [à Lisette]*

Je suis trahi ; c'est un monstre.

*Lisette [à part]*

D'honneur, il est fou.

*Florville*

*[A Julie]* Eh ! Laissez-moi vous en parler encore ; je suis le plus malheureux de tous les amants. C'est une consolation à ma douleur de vous dire que je vous aime ; ne me l'enviez pas ; soyez-moi cruelle ; je suis accoutumé aux rigueurs, aux perfidies ; mais ne refusez pas de m'entendre, et au moins accordez-moi votre pitié...

*[A Lisette]* Elle en aime un autre.

*Lisette [à Florville]*

Vous rêvez.

*Julie*

S'il ne faut que ma pitié pour vous satisfaire, vous devez être bien content; je vous plains de tout mon cœur ; mais n'exigez rien de plus de moi.

*Florville*

Quoi ! Vous êtes sensible aux tourments que j'endure !

*Julie*

Oui. J'en suis fâchée, je voudrais vous voir plus tranquille ; cependant, je regrette la pitié que j'ai pour vous ; c'est un sentiment qui me fait plaisir... A propos, on m'a dit que vous étiez inconstant.

*Florville*

*[A part]* C'est encore un trait de mon infidèle

*[A Lisette]* Peut-on pousser la noirceur plus loin ? Je la déteste.

*Lisette*

Oh ! Pour le coup, Monsieur, vous ne méritez pas les bontés qu'on a pour vous.

*Julie*

Que dites-vous à Lisette ? Justifiez-vous donc, car on ne peut pas aimer un volage.

*Lisette*

Monsieur a des choses bien plus intéressantes à me dire.

*Florville [à Lisette]*

Tais-toi. Ne veux-tu pas prendre son parti ? Oh ! Je vois bien pourquoi ; tu es une perfide aussi.

*Lisette*

Retirons-nous et n'écoutons plus ses beaux compliments. *[Elle passe du côté de Julie]*

*Florville*

Non, Mademoiselle, rassurez-vous, je ne fus jamais volage ; l'inexpérience et le besoin d'aimer ont pu me faire prendre pour amour ce qui n'était que goût, que fantaisie. Quelle était mon erreur ! J'étais séduit par une illusion agréable ; mon imagination était échauffée. Mon amour était là *[il se frappe le front]*, mais mon cœur était libre. Je n'avais pas encore aimé.

*Lisette [bas à Julie]*

Ne croyez pas un mot de ce qu'il vous dit.

*Julie [haut]*

Et pourquoi ?

*Florville*

Pourquoi ? Je ne vous avais pas encore vue.

*Lisette [bas à Julie]*

Il ment.

*Julie [haut]*

Il ne ment pas, j'étais alors au couvent.

*Florville*

Oui, vous y étiez ; vous y recéliez un trésor que la nature a formé pour charmer tous les hommes ; c'est actuellement que j'aime. Quelle différence !

*Lisette [à Julie]*

Il m'a dit à l'instant que vous étiez un monstre, que vous l'aviez trahi.

*Julie*

C'est lui qui en est un ; ma tante me l'avait bien dit. Cruel que vous ai-je fait ? Je souffrais de vous voir souffrir ; j'avais la bonté de plaindre des tourments que vous n'éprouviez pas. Et vous, vous ne craignez pas de troubler le repos de mes jours ! En quoi vous ai-je trahi ? Vous avais-je juré de vous aimer ? Ne vous ai-je pas dit des choses que j'aurais dû vous taire ; allez c'est vous qui me jurez un amour qui n'est pas dans votre coeur : vous savez feindre ; moi je suis aussi simple que sensible ; je ne mérite pas d'être abusée ; et ce n'était pas à vous à me tromper.

*Florville*

Moi, je vous tromperais ! C'est par un reproche aussi outrageant que vous répondez à l'amour le plus tendre ! Ah ! Que ne puis-je vous ouvrir le fond de mon âme ! Vous y verriez les craintes qui l'agitent, le désespoir qui l'accable : vous y verriez votre image adorée... Mais hélas ! Quels soupçons affreux avez-vous conçu ! Ah ! Qu'ils s'évanouissent plutôt ! Ils sont trop injurieux pour vous et pour moi ; c'est la destinée de ceux qui vous connaissent de vous aimer, et je fais mon bonheur de subir la mienne.

*Lisette*

*[A part]* Peut-on pousser la fausseté plus loin !

*[A Julie]* Il m'a dit qu'il vous détestait.

*Julie*

Vous me désespérez *[d'un air tendre]* je le déteste aussi.

*Florville*

Vous me détestez ; c'en est trop ; parce que vous êtes adorable, vous pensez que je ne pourrai pas vous haïr. Vous vous trompez. Je m'éloignerai de vous ; je fuirai vos charmes, je les oublierai ; j'oublierai ce caractère angélique.

*Julie*

Vous ne me haïssez donc pas encore ?

*Florville*

Non, vous êtes à présent trop belle à mes yeux ; votre image est toujours au fond de mon coeur sous les traits charmants que l'amour pris soin d'y graver lui-même ; mais le temps et ma douleur les effaceront et je vous haïrai. Oui, Mademoiselle, n'en doutez point, à mon tour, je vous haïrai. *[A part]* C'en est fait, je renonce à l'amour, mais je ne prétends pas que Célimène recueille le fruit de son inconstance. Je saurai arrêter un hymen qui, en mettant le comble à ses désirs, le mettrait à sa perfidie. *[Il sort]*

**Scène 4 : Julie, Lisette**

*Julie*

Il s'en va, Lisette, cours après lui,... Non, reste ; je ne sais où j'en suis. S'il me tenait parole... Lisette, sortez de ma présence.

*Lisette*

Pourquoi Mademoiselle ?

*Julie*

La demande est fort bonne ! N'est-ce pas qui nous avez brouillés ; sans toutes les impertinences que vous m'avez débitées à l'oreille, je ne me serais pas fâchée, il ne se serait pas mis en colère, et...

*Lisette*

Vous vous aimeriez encore !

*Julie*

Et quand cela serait, qu'y trouveriez-vous à redire ! Ca vous excuserait-il de m'avoir fait faire une sottise ?

*Lisette*

Non, mais je vous jure que j'ai entendu ce que je vous ai dit.

*Julie*

Ce que vous avez entendu, n'avait pas le sens commun ; laissez-moi ; voici ma tante ; j'ai besoin de cacher mon trouble et vous l'augmentez.

*Lisette [en s'en allant]*

Ah ! Mon dieu ! Que la cervelle des amants doit être singulièrement arrangée.

### **Scène 5 : Julie, Célimène, Blincourt**

*Célimène*

Je vous le répète encore, Chevalier ; je veux bien être votre amie, mais vous ne serez jamais mon amant.

*Blincourt*

Il est cruel pour moi de n'avoir pas le don de persuader... [A Julie] Comment, belle Julie, vous êtes seule ?

*Célimène*

Je croyais le Marquis avec toi.

*Julie*

Florville ?... Non, il est parti... [A part] Que les querelles sont désagréables !

*Blincourt*

Mademoiselle, vous avez un air...

*Julie*

Que j'ai ordinairement, Monsieur.

*Célimène*

Mais non, tu me parais un peu émue.

*Julie*

Oh, c'est d'ennui, sans doute.

*Blincourt*

Voilà qui me paraît bien suspect. Dans l'âge heureux des amours, le cœur n'a pas le temps de s'ennuyer ; le vôtre peut bien être agité, mais éprouver cette langueur cruelle qui prend sa source dans l'indifférence ! Non, non, Mademoiselle, ce serait une erreur dont la nature n'est pas capable.

*Julie [à part]*

Ne voilà-t-il pas qu'il a deviné mon secret !

*Célimène*

L'entretien aurait-il été un peu trop tendre ?

*Julie*

Très tendre même. Nous nous sommes toujours fâchés. *[A part]* Voici quelqu'un. Si c'était lui qui revenait. Ah, c'est Monsieur le comte.

### **Scène 6 : Julie, le comte, Célimène, Blincourt**

*le Comte*

Ne vous effrayez pas, Mademoiselle, je ne viens pas vous forcer de m'épouser.

*Célimène*

Ah ! Monsieur, j'ai un million d'excuses...

*le Comte*

Vous, Madame, vous ne m'en devez pas ; ce n'est pas vous qui m'avez refusé.

*Julie*

Monsieur, je vous prie...

*le Comte*

Je vous dispense aussi de m'en faire, je vous pardonne tout. Soyez heureuse. C'est le désir de ceux qui vous connaissent. Vous avez une figure qui pourra faire bien du mal ; mais tant que vous la conserverez, jamais on ne vous en voudra.

*Célimène*

Consolez-vous, Monsieur le comte...

*le Comte*

Que je me console, et c'est vous qui m'en priez. [A Julie] Mademoiselle, votre tante est charmante.

*Julie [à part]*

O ciel ! L'aimerait-il !

*le Comte*

Ah ! Madame, de grâce, rappelez-moi ce mot : consolez-vous. Vous ne voulez donc pas que j'aie de chagrin ? Que vous êtes bonne ! Mais je veux en avoir ; laissez-moi le mien, puisqu'il a pu vous intéresser ; je le préfère à tous les plaisirs.

*Blincourt [à part]*

Par ma foi, je crois qu'il est mon rival.

*Célimène*

Vous me rendez confuse par tant d'honnêteté. Ah ! Julie...

*le Comte*

Arrêtez, Madame, ne lui dites rien ; le sentiment ne se commande pas. Disposez de votre coeur, belle Julie.

[A Célimène] Pour moi je ne suis pas maître du mien.

[A Julie] Comme elle est belle !

*Julie [à part]*

Que je suis heureuse ! Il ne m'aime pas.

*Célimène*

Un coeur comme le vôtre est bien précieux ; tôt ou tard l'amour fera son bonheur, et vous devez tout espérer du temps et de vos soins.

*le Comte*

Serait-il bien possible ! Ah ! S'il ne faut que de la constance ! Qui pourra jamais mieux mériter d'être heureux ! Mais qui ne le méritera pas autant ; peut-on vous avoir aimée et vous être infidèle.

*Blincourt [à part]*

Peste ! Il y va tout de bon.

*Célimène*

Vous êtes galant, Monsieur le comte.

*le Comte*

Le ciel m'en préserve ; ce que je dis, je le prends toujours au fond de mon coeur.

*Blincourt*

Eh bien ! Monsieur, on ne voudra pas vous croire j'en ai juré tout à l'heure autant, et vous ne m'en voyez pas plus avancé.

*le Comte [à Célimène]*

Il vous aime donc aussi !

*Célimène*

Il me le dit, mais je ne le crois pas.

*le Comte*

Oh ! Vous le croirez... Il faut convenir que j'ai bien du malheur ; tout le monde aime cette femme-là.

*Blincourt*

Et votre incrédulité me désespère ; je n'ai jamais été tenté de me tuer pour aucune maîtresse ; mais...

*le Comte*

Mais, Madame est si fort au-dessus de toutes les femmes qu'on peut bien lui faire un sacrifice extraordinaire ; tuez-vous, Monsieur, tuez-vous ; à votre place j'en ferais autant, je me tuerais aussi.

### **Scène 7 : Julie, le comte, Célimène, Blincourt et Florville**

*Julie [à part]*

Ah ! Je respire ; voici mon amant.

*Florville*

Mademoiselle, vous avez méprisé la flamme la plus pure, vous avez payé par la haine l'amour le plus tendre et le plus vif...

*Julie [à part]*

Grand Dieu, il est encore fâché !

*Florville*

Mon désespoir est au comble ; en vous perdant, je perds ce que j'ai de plus cher ; mais je me lasse de gémir tout seul, je veux associer une compagne à mes malheurs, j'ai des droits sur vous, Madame ; vous m'en avez donnés, vous les avez signés de votre propre main, je les réclame.

*le Comte [à part]*

C'est le diable qui m'a tiré de mon château pour me conduire ici.

*Florville*

Je sais que Blincourt, vous rend des soins, je sais que vous ne les recevez pas avec indifférence...

*le Comte [à Florville]*

Vous savez cela !

*Florville*

Oui, Monsieur.

*le Comte*

Il faut donc que j'aie me pendre.

*Florville*

Je veux vous éviter un parjure ; je ne veux pas l'être moi-même.

*[A Blincourt]* Mon ami, tu te consoleras comme tu pourras. Je ne te dois pas un sacrifice qui me coûterait le bonheur de ma vie.

*[A Célimène]* Oui, Madame, si je ne suffis pas au bonheur de la vôtre... Quelle idée ! Auriez-vous jamais dû la faire naître, ingrate ? Est-ce là ce que vous m'aviez promis... Je croyais à ses regards, à ses soupirs, à ses serments,... Ah ! Cruelle, si votre coeur est insensible ; rendez-moi du moins mon erreur ; qui trompe une première fois ne peut-il pas tromper une seconde ? Témoignez quelque plaisir, en me revoyant à vos pieds ; pensez que l'hymen va joindre nos destinées. Rallumez dans vos yeux ce feu que je pris pour celui de l'amour : que votre maintien, vos gestes, aient l'air de respirer la tendresse ; je me prêterai à tous vos artifices, et je croirai à la fidélité de mon épouse comme je crus autrefois à celle de mon amante.

*Blincourt*

Me voilà donc déjà veuf.

*Célimène [à part]*

Je demeure pétrifiée.

*Julie*

Et moi j'épouse Monsieur le comte de Keransker.

*Florville*

Quoi !

*le Comte*

Vous !

*Julie*

Oui, Monsieur, je vous ai demandé du temps, mais je suis décidée : je veux aussi vous aimer.

*Florville*

*[A Julie]* Arrêtez, barbare, vous voulez donc ma mort.

*[A Blincourt]* Ah ! Mon ami.

*Blincourt [à part]*

Je crois qu'ils sont tous fous.

*le Comte*

*[A part]* Il ne me manquerait plus que ce malheur.

*[A Julie]* Mademoiselle, vous êtes charmante ; vous avez les plus beaux yeux du monde ; votre ingénuité est adorable...

*[A Célimène]* Madame, votre physionomie m'entraîne et me subjugué. Je suis enchanté de votre caractère ; votre esprit me séduit... Famille extraordinaire, pardonnez à mon extravagance ; j'ai conservé ma raison pendant quarante ans. Elle n'est pas perdue sans retour,... Soyez tranquille, Mademoiselle, vous me voulez... vous m'aurez. *[En baissant la voix]*... Convenez, cependant, qu'on ne peut pas s'empêcher d'adorer votre tante. *[Il sort]*.

*Florville*

Cruelle Célimène, voilà le fruit de votre exemple. Vous familiarisez l'innocence avec la trahison... O vous que je chérissais avec tant d'amour, adorable Julie, ... car, vous l'êtes encore à mes yeux. Votre inconstance ne vous ôte pas un seul de vos charmes. Est-il bien vrai que vous ne m'aimiez plus ? Avez-vous bien lu au fond de votre coeur ?

*Julie*

Je n'ai parlé que d'après lui, Monsieur, et s'il venait à m'inspirer un autre langage, s'il retombait dans une faiblesse qui lui fut peut être trop chère ; c'est alors sans doute, que j'apprendrais à feindre. Quant à présent je vous laisse cet art cruel. Applaudissez-vous de vos triomphes ; désolés bien des coeurs. Je vais contracter un engagement indissoluble : je sais à quoi il m'oblige. Je ferai mon devoir, quand on n'a rien à se reprocher, on est toujours tranquille. *[Elle se retire]*.

*Florville*

Eh bien puisqu'on m'y force, je subirai ma destinée. Votre silence, Madame, m'apprend que vous n'êtes pas jalouse de la partager ; n'importe ; je suis las d'être trahi de tous les côtés. Je veux fixer mon sort d'une manière irrévocable, et je vous épouserai ; oui, Madame, je vous épouserai.

*Blincourt*

J'ai sacrifié une intrigue délicieuse à ma passion pour Madame ; j'ai parlé, j'ai soupiré, j'aurais pleuré si je l'avais pu, et l'on vient m'enlever un coeur à l'instant où j'allais peut-être recueillir le fruit de tant de soins !... Oh, Madame, je saurai extravaguer comme les autres, et s'il faut des fureurs, je vous promets que j'en aurai. *[Il s'en va]*.

*Célimène [seule]*

Je n'y comprends rien ; mais, Julie revenue de son trouble pourra m'éclaircir ce mystère.

## **Acte quatrième**

### **Scène 1 : Julie, Lisette**

*Lisette*

Approchez, Madame la Comtesse

*Julie*

C'est en vain que tu plaisantes, Lisette ; il est décidé que j'épouserai Monsieur le comte de Keransker. La colère m'a fait faire cette fatale promesse : je viens de la renouveler encore à Célimène : je la tiendrai par raison, et peut-être ne serais-je pas aussi malheureuse que tu te l'imagines.

*Lisette*

Plût à Dieu ma chère maîtresse, mais ne vous y trompez pas : c'est le dépit qui vous donne à présent des forces, et ce dépit s'évanouira aux pieds de l'autel. Vous avez eu bien de la peine à me

pardonnez votre querelle avec Monsieur le Marquis ; que ne souffrirez-vous pas, si vous perdez l'espoir de vous unir jamais à lui ? Vous voyez Monsieur le Comte avec indifférence ; devenir votre époux, vous le verrez avec horreur.

*Julie*

Pourquoi ? C'est un parfait honnête homme, et je l'estime beaucoup.

*Lisette*

Et le mari le plus honnête fait-il oublier un amant qu'on chérit ? Votre imagination active vous représentera bientôt le vôtre ; il vous paraîtra plus aimable que jamais, chaque peine que vous aurez dans votre ménage, chaque chagrin sera pour lui un charme de plus : les pleurs même que vous répandrez l'embelliront à vos yeux, et vous le rendront plus cher. L'amour est un traître qui se plaît quelque fois à tyranniser les âmes ; il fera le tourment de la vôtre : c'est ainsi qu'un moment de colère aura détruit le bonheur de votre vie.

*Julie*

Ah ! Lisette pourquoi me rappeler un souvenir qui me déchire et qui cependant me plaît encore ? Tu as bien raison ; je fais de vains efforts pour en vouloir à Florville. Je ne sais quoi au fond de mon cœur triomphe de mon dépit et de ma colère : je l'aime malgré son inconstance : son idée me poursuit sans cesse. Il me semble le voir à mes genoux qui me demande pardon ; ah ! Lisette, il serait bien sûr de l'obtenir, mais il ne viendra pas le traître ; il m'a trompée, c'est un perfide. Peut-être qu'à présent il se dispose à jurer un amour éternel à ma tante. Et je l'aimerais encore : non, non qu'il revienne ; il verra comme je le traiterais. Si tu le vois, dis-lui bien surtout qu'il n'espère pas d'avoir sa grâce, il ne la mérite pas, je ne la lui donnerais jamais.

## **Scène 2 : Florville, Julie, Lisette**

*Florville [qui a entendu les dernières paroles de Julie]*

C'est un arrêt bien cruel, Mademoiselle.

*Julie*

Ah ! Monsieur, je ne veux pas vous voir. *[A Lisette]* Ce n'est peut-être pas pour moi qu'il vient.

*Lisette*

Je vais le lui demander. Monsieur vient sans doute rendre visite à votre tante ?

*Florville*

Non ce n'est pas le motif qui m'a conduit ici.

*Julie*

Monsieur vient dans la maison d'une femme qu'il est sur le point d'épouser et ce n'est pas pour elle ?

*Florville*

Que dites-vous ? Ce mariage ne se fera jamais.

*Julie*

Vous l'avez cependant bien promis.

*Florville*

Et cette promesse que vous m'avez vu faire n'a pas apaisé votre courroux ? Et dans cet instant même vous ne m'avez pas pardonné !

*Julie*

En effet vous m'avez dû paraître fort tendre. La manière dont vous vous êtes exprimé était tout-à-fait touchante.

*Florville*

Oui, Mademoiselle, elle l'était beaucoup ; et si jamais j'avais eu le bonheur de vous plaire, elle vous aurait certainement attendri. En m'écoutant, vous auriez partagé le tourment que j'éprouvais pour consentir à un pareil mariage : vous auriez reconnu sans peine le désespoir qui me faisait parler ; vous auriez été convaincue de mon indifférence pour Célimène, de mon amour pour vous : oui, Mademoiselle, de mon amour. Il se peint et s'exprime tout aussi bien par le dépit que par les termes les plus tendres : un amant ne s'y serait pas trompé ; mais il faut aimer pour entendre ce langage ; il est étranger aux coeurs insensibles, et vous ne pouviez pas me comprendre.

*Julie*

Lisette, j'ai le coeur insensible ?

*Lisette*

Quelle calomnie !

*Julie*

Mais cruel homme que vous êtes, de grâce laissez-moi tranquille : c'est donc pour quereller encore que vous êtes venu ; ou bien pour me jurer cette haine, que vous devez avoir pour moi ?

*Florville*

Non j'ai bien tâché de me guérir de mon amour, mais vous haïr ! Ah ! Julie, avez-vous donc cessé d'être belle ?

*Julie*

Je voudrais l'être cent fois plus pour vous désespérer.

*Florville*

Eh ! Faites donc au ciel les voeux qu'il puisse et qu'il doive exaucer. Lui reste-t-il encore quelque chose à faire pour vous ! Un degré de beauté de plus, j'ose le dire, vous en auriez trop. Lorsque la destinée fait naître une jolie femme, c'est pour le bonheur des hommes ; c'est pour les consoler, pour adoucir leurs chagrins, et non pour accroître leurs peines. Si vous étiez plus parfaite, nous vous aimerions trop : notre coeur ne pourrait pas soutenir des transports si vifs ; nos désirs seraient des tourments, et la nature en travaillant à notre félicité, n'aurait fait que notre supplice.

*Lisette*

Je crois qu'il a raison : je me trouve assez jolie.

*Julie*

Ah ! Florville, vous n'êtes pas si tendre que vous le dites ; vous êtes flatteur. L'encens ne vous coûte rien ; mais vous trouvez le sentiment pénible, il fatigue votre coeur : ce n'est pas une preuve que vous sachiez bien aimer.

*Florville*

Non ; il n'est pas pénible quand c'est vous qui l'inspirez. C'est alors un bienfait de l'amour et de la nature.

*Julie*

Et bien ! Mais vous ne sentez pas cela, vous m'avez dit tout à l'heure que vous étiez guéri de votre amour, vous n'êtes donc pas sincère ?

*Florville*

Pardonnez-moi belle Julie et ma guérison vous répond de ma sincérité. C'est un amant qui flatte ; mais moi je vous vois de sang-froid, et je vous juge sans partialité. Je puis parler du plaisir qu'il y a de vous aimer parce que je l'ai senti dans toute sa force. Eh ! Combien je m'estimerais malheureux de l'avoir perdu si je n'avais pas une consolation !...

*Julie*

Comment Monsieur !...

*Florville*

Oui, quand je vous adorais, l'amour avait mis son bandeau sur mes yeux : je ne vous voyais pas, c'était mon coeur qui m'avertissait que vous étiez belle. Depuis que je ne vous aime plus, mon ivresse est dissipée, le voile est levé ; je vous aperçois dans tout votre état : je vous trouve à chaque instant de nouvelles beautés ; je vous contemple avec ravissement, et vous savez m'enchanter jusqu'au sein de l'indifférence.

*Julie*

Ah ! Florville !

*Florville*

Ah ! Julie, la haine que vous avez conçue contre moi, m'a-t-elle ainsi embelli à vos yeux ?

*Lisette [à part]*

Je crois qu'à présent ils peuvent terminer sans moi, je vais tâcher de terminer sans eux avec Pasquin. Au fond c'est un bon enfant. *[Elle s'en va]*.

*Julie*

Oui ; cet aveu m'échappe. Votre absence m'a paru longue ; vos éloges me flattent, me sont chères, et si je ne craignais pas de faire croire que j'ai de l'amour, je vous en dirais bien autant que vous m'en avez dit.

*Florville [tombe à ses genoux]*

*Julie*

Que faites-vous, Marquis ? Levez-vous ; de grâce, levez-vous.

*Florville*

Eh ! Laissez-moi vous remercier de la faveur divine que vous venez de m'accorder. Je voudrais que tout l'univers fût à vos pieds, et qu'il m'aidât à vous exprimer ma reconnaissance.

*Julie*

Gardez-là dans votre coeur ; elle m'en sera plus chère et je la craindrais moins. Je la trouverais peut-être trop faible ou trop dangereuse, si vous pouviez trouver des termes pour me la peindre.

### **Scène 3 : Julie, Célimène, Florville**

*Célimène*

*[A part]* Les voilà qui se raccommoient, et je la vois sans courroux.

*[Haut]* Florville aux genoux de Julie !

*Florville*

Ah ! Madame, c'est moi qui suis le coupable...

*Célimène*

Monsieur...

*Florville*

Vous pouvez m'accabler, je le sens, mais je réclame toute votre indulgence.

*Célimène*

A quel jour, Monsieur, avez-vous fixé notre mariage ?

*Florville*

Et ne vous faites donc pas un jeu de mes inquiétudes. Oui, belle Célimène, je vous ai aimée comme mon amante : ce souvenir m'est encore cher, et je n'ai point déguisé mes sentiments à Julie. Je l'ai d'abord aimée comme une amie. Mais ses yeux qui sont si beaux ressemblent parfaitement aux vôtres. Toutes les deux, vous avez ce teint charmant qui relève l'éclat de la beauté. J'ai cru voir respirer en elle votre image : cette ressemblance a séduit mon coeur. Il s'est trouvé dans une nouvelle chaîne sans s'apercevoir qu'il avait brisé la première. Mais c'en est fait : il ne peut plus en changer ; il ne trouverait nulle part ce qu'il chérissait en vous, ce qu'il adore en elle, et mon bonheur ne dépend plus que de son amour et de votre amitié.

*Célimène*

Le repos de Julie m'est bien cher ; mais elle a donné sa parole à un galant homme ; qu'elle voie ce qu'elle doit faire.

*Julie [à part]*

Voici ce que c'est que la colère : Lisette me le disait bien ; Oh ! Je ne veux plus en avoir de la vie.

*Célimène*

Je désirerais aussi, Monsieur, pouvoir vous rendre votre tranquillité. Vous avez toute mon estime ; si, comme vous le dites, mon amitié est encore de quelque prix à vos yeux, je vous l'accorde, je n'ai point de raison de vous haïr, et pour ne vous laisser aucun doute sur ma manière de penser ; je vous remets un engagement que vous aviez contracté dans un moment de folie. Le voici ; surtout, gardez-vous bien d'une rechute, et souvenez-vous que le moyen le plus sûr de rompre ses liens, c'est souvent de les trop serrer.

*Julie [à part]*

Au moins s'il n'est pas mon mari, il ne sera pas mon oncle, j'en suis bien aise.

*Florville*

Mon dédit, avant que je l'ai demandé : ces choses-là ne sont faites que pour moi : je vois bien qu'on n'a pas été cruelle à Blincourt. Voilà donc toute la sensibilité, toute la constance dont ces êtres enchanteurs sont susceptibles ! C'est ainsi que vous aimez, perfide.

*Julie [à part]*

Je voudrais bien savoir pourquoi il se fâche.

*Célimène*

Qu'avez-vous, Monsieur ? Quel transport vous agite ? Est-ce moi que vous appelez perfide ? Ai-je violé les serments que je vous avais faits : et cela me fut-il arrivé, votre coeur pourrait-il être encore sensible à mon inconstance ?

*Florville*

Non : ce n'est pas votre inconstance qui le touche, mais la manière fausse et traîtresse dont vous avez répondu aux sentiments qu'il avait pour vous. Mademoiselle, je vous aime de tout mon coeur, et je n'aimerai jamais que vous ; mais soyez juge un instant entre Madame et moi. Avant que j'eusse le bonheur de vous connaître, elle avait fait sur moi une impression qui ne devait pas toujours durer, puisque vous l'avez détruite ; mais enfin cette impression existait et je l'aimais de bonne foi...

*Julie*

Je ne peux plus supporter un pareil entretien, il me déchire le coeur. Ah ! Madame, je sens que l'amitié et la reconnaissance ont leurs droits sur notre âme, comme l'amour : je connais mon devoir...

*Florville*

Arrêtez Julie ; craignez...

*Célimène*

Monsieur, la raison...

*Florville*

Et les amants se piquent-ils d'en avoir ? Madame, je l'adore : vous voyez mon trouble : autrefois vous l'auriez partagé : mais l'inconstance a pour vous des attraits ; vous n'aimez pas à porter de vieilles chaînes. Eh bien ! Changez : volez de plaisirs en plaisirs ; mais du moins ne soyez pas barbare ; que l'instant où vous serez heureuse soit marqué par le bonheur de tout ce qui vous environne.

*Célimène*

Et j'ai cru faire ce bonheur en promettant Julie à Monsieur le Comte. Franc, honnête, sensible, généreux, je l'ai préféré à un amant plus jeune. La sagesse n'est pas le partage des maris de vingt ans ; la constance surtout n'est pas leur vertu ordinaire.

*Florville*

Brisons sur la constance, vous ne voudriez pas sans doute vous donner pour un modèle de fidélité.

*Célimène*

Monsieur, j'ai aimé de bonne foi ; et si j'avais été payée de retour, j'aimerais sans doute encore. C'est un aveu que je n'aurais pas dû faire devant vous : mais il ne m'en a jamais coûté pour sacrifier mon amour propice aux sentiments de mon coeur. Je vous avouerai avec la même franchise qu'un nouvel amant...

*Florville*

Un nouvel amant ! N'en dites pas davantage, Madame, je vous en prie, je n'aime pas les confidences.

*Célimène*

Je veux...

*Florville*

Non, ne le nommez pas : je le haïrais trop.

*[A part]* Cette femme a la rage de vouloir se marier.

*[A Célimène qui sourit]* Mais quelle joie brille dans vos regards ? Ah ! C'est Monsieur de Blincourt qui arrive.

#### **Scène 4 : Florville, Julie, Célimène, Blincourt, le comte**

*Florville [à Blincourt]*

Approchez le plus heureux de tous les hommes ; venez Monsieur de Blincourt jouir de votre triomphe ; venez recevoir le prix de tant d'amour. *[A Julie]* Et vous, belle Julie, quand couronnerez-vous le mien ?

*Blincourt [à part]*

Allons du courage ! Me voilà marié.

*le Comte [à part]*

Je suis sur des charbons ardents.

*Blincourt*

En croirais-je mon ami, Madame !

*Célimène*

Monsieur...

*Florville*

Question inutile et froide : ses yeux vous ont nommés. Tombez à ses genoux, peignez lui bien votre reconnaissance et votre ardeur. *[A Julie]* Comme je voudrais vous peindre la mienne.

*Julie [à Florville]*

Parlez-moi donc.

*Célimène [à part]*

Le traître me ferait rougir s'il disait vrai.

*le Comte [à Blincourt]*

Ne vous pressez pas tant de faire ce qu'on vous dit. *[A part]* J'enrage.

*Florville*

Eh bien ! Vous êtes immobile ? *[A Julie]* Regardez-moi belle Julie.

*le Comte à Blincourt*

Il n'est pas sûr que l'on vous aime. *[A part]* Je ne le crains que trop.

*Florville*

L'excès de votre bonheur vous a-t-il fait perdre l'usage de la parole ?

*Julie [poussant doucement Florville]*

Je vous regarde.

*Florville [saisit sa main et la serre tendrement entre les siennes]*

*le Comte [à part]*

Put-il rester muet pendant cent ans.

*[Blincourt se retourne du côté du Comte, et ayant entendu ce qu'il a dit]*

Au moins ne veut-il pas me faire mourir jeune !

*[A Célimène]* Madame, ne jouissez pas davantage de l'embarras cruel où mon ami vient de me jeter. Je vous aime...

*Florville [ironiquement]*

Oh ! Beaucoup, je vous jure. Sa passion est vive et surtout très sincère.

*Julie [à Florville]*

De quoi vous mêlez-vous ?

*Blincourt*

Oui, Madame, je vous adore en vérité.

*le Comte*

Et moi aussi belle Célimène, je vous aime de tout mon coeur.

*Florville [à part]*

O ciel ! Encore un soupirant. Eh bien ! Elle est capable de l'aimer.

*Julie [à Florville]*

Ca vous intéresse-t-il beaucoup !

*Célimène*

Vous n'y pensez pas Monsieur le Comte.

*le Comte*

Pardon, Madame, je ne suis pas maître de mes transports.

*Célimène*

Julie...

*Florville*

Est belle comme un ange, ou comme vous, mais elle n'est ni coquette, ni parjure. Contente de voir son amant à ses genoux, elle reçoit son encens avec ingénuité et ne va pas rechercher d'autre hommage. Elle a donné son coeur, elle ne peut plus le retirer ; non, Madame,... l'amour a ses droits avant l'hymen. C'est une inhumanité de vouloir les lui enlever, et c'est commettre un nouveau parjure que de forcer quelqu'un à l'être. Mais tout cela ne vous effraye pas : l'inhumanité vous est naturelle, et vous voulez vous accoutumer aux perfidies.

*Célimène*

Eh bien ! Julie, vous le voyez ; on veut vous enlever à Monsieur de Keransker. On prétend que vous avez donné votre coeur sans retour. On m'appelle inhumaine, perfide. Peu s'en faut que je ne sois un monstre. C'est à vous à me justifier. Ouvrez-nous enfin votre âme. Expliquez-vous d'une manière irrévocable sur un hymen auquel vous avez consenti.

*Julie*

Je ne sais pas feindre, Madame, et vous, Monsieur le Comte, pardonnez-moi ma sincérité : un sentiment impérieux me domine, j'ai cru que je pourrais le vaincre. Je vous l'avais promis : mais hélas ! Je ne connaissais pas ma faiblesse. Les efforts que j'ai faits pour le combattre, loin de le détruire me l'ont rendu plus cher, et si j'en crois mon coeur, il durera autant que ma vie.

*Florville [avec transport]*

Ah ! Charmante Julie ! Amour qui plonge mon coeur dans un ravissement inexprimable, pénètre de la même ivresse celle à qui je dois mon bonheur. Je ne me croirais pas heureux si je l'étais plus qu'elle.

*le Comte*

Au moins ne vous empêcherais-je pas de l'être, Mademoiselle. Soyez tranquille, ce n'est pas pour vous que je soupire, c'est pour vous, Madame, oui uniquement pour vous.

*Blincourt*

Oh ! Vous êtes la seule femme au monde que j'aime.

*le Comte*

Je vous serai toujours fidèle.

*Blincourt*

Je trouverai laides toutes celles qui ne vous ressembleront pas.

*le Comte*

Eh bien : Madame, voyez l'amour qui me trouble et qui m'égaré. Ayez pitié de ma raison et prenez-moi pour époux.

*Blincourt*

Je ne suis pas plus sage que Monsieur le Comte. A titre d'amant fou je réclame le prix ; c'est à moi qu'il est dû.

*Florville*

Ne le donnez à personne. Restez veuve, vous éviterez l'embarras du choix, et vous aurez les agréments du veuvage.

*Célimène*

Le choix est tout fait et les agréments du veuvage ne me flattent point du tout. Mais vous, promettez-moi de rester garçon.

*Florville*

Ah ! Chère inconstante ! Vous connaissez trop bien les failles de mon coeur. Mariez-vous, mariez-vous, mais consentez à ma félicité.

*Célimène*

Eh bien ! Soyez heureux, et j'acquitterai la parole que Julie a donnée à Monsieur de Keransker.

**Scène 5 : Florville, Julie, Célimène, Blincourt, le comte, Lisette, Pasquin**

*Florville [avec transport]*

Ah ! Julie !

*Julie*

Florville, ... Madame...

*Lisette*

Bon ! Ville gagnée.

*le Comte*

Madame, où trouverai-je des termes pour vous exprimer...

*Blincourt*

Combien je suis irrité contre vous. *[A part]* En vérité je crois que je l'aimais tout de bon.

*Lisette*

Et moi demeurerai-je fille ?

*Blincourt*

Oui, parce que je ne veux pas enrager tout seul ; je veux que tu enrages aussi pour me tenir compagnie.

*le Comte*

Sois tranquille, ma chère Lisette. Tiens voilà Pasquin, c'est un joli garçon, je te marierai avec lui.

*Pasquin*

Nous allons donc de bon coeur sauter à votre noce.

*Florville*

Ne la différons pas davantage, Madame, je vous en conjure : ce serait dérober des instants à notre bonheur. Mais, ma chère Julie, toutes les infidélités n'ont pas des suites aussi heureuses que celle de Célimène. Oubliez à jamais l'exemple qu'elle vient de vous donner. Vous avez bien voulu répondre à l'amour par l'amour. Il faut encore récompenser ma constance par la vôtre.